



HAL
open science

Commémorer la Shoah : les politiques, les touristes et les marchands

Dominique Chevalier

► **To cite this version:**

Dominique Chevalier. Commémorer la Shoah : les politiques, les touristes et les marchands. *L'Espace Politique*, 2020, 41 (2), 10.4000/espacepolitique.8548 . hal-03203479

HAL Id: hal-03203479

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-03203479v1>

Submitted on 13 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



L'Espace Politique

Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique

41 | 2020-2

Géopolitiques de la commémoration + Varia

Commémorer la Shoah : les politiques, les touristes et les marchands

Commemorating the Holocaust: politicians, tourists and merchants

Dominique Chevalier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/espacepolitique/8548>

DOI : [10.4000/espacepolitique.8548](https://doi.org/10.4000/espacepolitique.8548)

ISSN : 1958-5500

Éditeur

Université de Reims Champagne-Ardenne

Ce document vous est fourni par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Dominique Chevalier, « Commémorer la Shoah : les politiques, les touristes et les marchands », *L'Espace Politique* [En ligne], 41 | 2020-2, mis en ligne le 23 février 2021, consulté le 13 septembre 2024.
URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/8548> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.8548>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Commémorer la Shoah : les politiques, les touristes et les marchands

Commemorating the Holocaust: politicians, tourists and merchants

Dominique Chevalier

« An interesting exhibition.

But it makes me more sad than hopeful on behalf of the world... »

John et Joan, Norvège. 03/10/2018

Impressions laissées sur le livre d'or du Musée Galicia à Cracovie.

- 1 Au cours des dernières décennies, et notamment à partir des années 1970 (Joutard, 2015), le phénomène des commémorations a peu à peu occupé une place croissante dans les pratiques sociales et collectives. La mémoire, en tant qu'objet en soi, anime le phénomène mémoriel tel qu'il s'exprime dans de multiples processus dynamiques multiscalaires d'échanges et de circulations. Depuis les travaux de Maurice Halbwachs, l'opposition établie entre mémoire individuelle et mémoire collective n'est plus de mise, et comme le note Marie-Claire Lavabre, la « mémoire collective », sauf à en faire un usage métaphorique, doit être saisie à la croisée de l'individuel et du collectif, du psychique et du social (2014). Ainsi formulés, ces cadres de la mémoire produisent un medium partagé (Rothberg, 2018), propice à la possibilité de se souvenir.
- 2 C'est précisément aux remembrances, commémorations et remémorations liées à la Shoah¹ que cet article propose de s'intéresser, à travers l'analyse de plusieurs types de lieux mémoriels spécifiques, notamment musées, mémoriaux et musées-mémoriaux qui abritent ces mémoires douloureuses. Musées, mémoriaux et musées-mémoriaux : ces trois termes distincts servent à qualifier trois réalités mémorielles et architecturales différentes. Selon les statuts de l'ICOM (International Council of Museums) adoptés en 2007², un musée « est une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le

patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation ». Un mémorial, quant à lui, se caractérise par un monument commémoratif, tandis qu'un musée-mémorial regroupe le plus souvent sur un même lieu une bibliothèque, un centre d'archives et de recherche, un musée et un mémorial. Concernant les mémoires de la Shoah, ces trois formes matérielles sont, selon un degré d'intensité plus ou moins important, présentes sur tous les continents. Il sera ici également question de contre-mémoriaux (terme emprunté à James E.Young qui évoque des *Counter-Monuments*) ; leur fonction est de commémorer le souvenir des victimes de manière non officielle, et parfois éphémère.

- 3 Conjuguant tradition de l'exposition avec celle du lieu de mémoire (Arnold-De-Simine, 2013), ces divers édifices émergent dans des conditions politiques et géopolitiques plurielles, selon des temporalités multisituées, et suscitent des pratiques touristiques croissantes dans un espace mondialisé au sein duquel les mémoires et les commémorations sont pensées et promues comme des ressources économiques voire stratégiques. En outre ces lieux représentent une offre non négligeable parmi les lieux possibles de tourisme de mémoire. L'enjeu est dès lors d'utiliser ou de « consommer » une pratique patrimoniale de l'histoire (Löwenthal, 1998).
- 4 Le tourisme constitue un terrain particulièrement pertinent pour penser cette articulation des rapports de pouvoirs (Boukhris et Chapuis, 2016). Afin d'évoquer cette imbrication, un autre type d'espace, ne correspondant à aucune des quatre catégories précédemment évoquées bien que les mémoires et souvenirs de la Shoah en constituent une modalité particulière d'organisation, sera analysé : le quartier Kazimierz de Cracovie. Ce dernier constitue en effet une étude de cas révélatrice des dynamiques touristiques et des jeux d'acteurs en œuvre pour construire et transformer un lieu. Les enchevêtrements de pratiques, d'expériences, de strates, de mémoires multiples et d'événements simultanés (Rozenholc, 2010) s'y combinent pour produire un espace touristique et mémoriel spécifique. Le terme « produire » est à comprendre d'un point de vue dynamique et concerne tout à la fois les conditions de sa fabrique, de sa destruction et de ses transformations (Lefebvre, 1974).
- 5 Pour Jean-Didier Urbain (2013, 64) le tourisme dit « de mémoire » consiste en « *Une forme récente et particulière du tourisme historique devenue un créneau particulier et prometteur tant pour les professionnels du "tourisme culturel" que pour les politiques de développement local* ». La définition montre bien l'aspect polymorphe de cette expression touristique ; à la fois culturelle, historique et mémorielle, elle s'inscrit pratiquement toujours comme levier de développement territorial, quelles que soient les échelles spatiales envisagées. Comme le remarque Anne Hertzog, (2017, 186) cet usage de la catégorie « de mémoire » permet d'appréhender de manière acceptable une forme de tourisme pourtant associée à des violences extrêmes, car associer « sites de souffrances extrêmes » et « exigences touristiques » soulève un certain nombre de questions éthiques (Hodgkinson, 2013), politiques et scientifiques. À ce propos, Aleida Assman (2019) n'hésite pas à définir la « culture mémorielle » comme résultant d'une extension de notre sentiment de responsabilité face aux crimes de masse du XX^e siècle.
- 6 Quelles sont, dès lors, les modalités des commémorations et remémorations des différents projets mémoriaux, qu'ils soient politiques, géopolitiques ou touristiques ? Quelles relations avec le passé, le présent, et sans doute, les conditions de possibilités d'un futur s'agit-il de « marquer par le souvenir », ou de « remettre en mémoire », pour reprendre les définitions des termes « commémorer et remémorer » ?

- 7 La façon dont les processus de (re)constructions mémorielles s'insèrent dans des contextes géographiques, politiques et géopolitiques pluriels constituera le fil rouge de cet article. En effet, la possibilité de pratiques touristiques liées à ces mémoires s'inscrit dans des substrats historiques, commémoratifs et mémoriels fortement corrélés aux agendas politiques. Comme le rappelle Tim Cole (2016), la Shoah n'a pas été un événement monolithique unique. Par conséquent, les différents exemples mobilisés dans notre propos s'ancrent dans des pays où les politiques mémorielles, les relations au passé et aux mémoires liées à ce génocide diffèrent, voire divergent. La Shoah, constitue un actant de récits collectifs, puissants vecteurs de constructions spatiales.
- 8 À partir de ces différents fils, cet article propose donc de tisser et de croiser plusieurs axes d'analyse : la globalisation du fait mémoriel, les imbrications des motifs géopolitiques ainsi que les intrications nationalistes dans les choix mémoriels effectués en constitueront la première trame. Plusieurs points chronologiques permettront d'une part d'appréhender la manière dont s'écrit, se narre la commémoration de la souffrance et de la douleur (Skinner, 2012), et d'autre part d'analyser la succession et la coexistence des principaux temps (géo)politiques (Chevalier, 2017) du souvenir et de la remémoration de la Shoah. Ces périodes mobilisent, combinent et agencent des ressources à la fois politiques, patrimoniales et touristiques liées à ce génocide.
- 9 Puis les formes de marchandisations, les modalités de touristifications et leurs dénonciations viendront compléter cette contexture. Le tour d'horizon géopolitique et chronologique se terminera par l'étude du quartier Kazimierz de Cracovie, en Pologne. En ce lieu emblématique de l'influence du tourisme dans la remémoration de la culture juive³, viennent se télescoper une géohistoire singulière et des mobilités plurielles, dans un pays où, précisément, elle avait quasiment disparu à la suite de la Shoah.
- 10 Quelques précisions méthodologiques s'imposent pour comprendre comment ce travail, commencé en 2008 dans le cadre d'une Habilitation à diriger des recherches⁴, a été mené. Sans hésitation, l'observation directe, « flottante » (Pétonnet, 1982) a été privilégiée pour analyser les pratiques des usagers. Regarder et se « fondre dans le (f)lot des autres visiteurs anonymes m'a paru le seul moyen d'accéder aux pratiques ordinaires des usagers de ces lieux. J'ai ainsi visité, plusieurs fois, chaque musée et lieu du corpus mentionné dans cet article en tant que touriste parmi d'autres, et observé à loisir les dispositifs muséographiques et les réactions de mes semblables. Ma présence n'avait pas à être justifiée ; elle était, comme la leur, légitime et temporaire. Mon carnet de terrain pouvait aisément passer pour un carnet sur lequel je prenais consciencieusement des notes propres aux informations et explications données. Plus rarement, j'ai échangé quelques propos avec quelques-uns et quelques-unes. Mais la nature de la thématique exposée en ces lieux ne s'y prête guère. Les interactions langagières et physiques restent faibles. Le véritable dialogue est intérieur, entre soi, le dispositif, les narrations et les objets exposés, d'autant que les corps et les esprits sont généralement malmenés par les témoignages et les dispositifs muséographiques. Les visiteurs, parfois porteurs d'une carte d'identité d'une personne (enfant, femme ou homme) déportée dont ils ne découvrent le destin qu'à la fin de la visite, organisent leurs déplacements et leurs interactions à distance des agencements et d'autrui, en évitant d'enfreindre les différents « territoires du moi » (Goffman, 1973). Comment appréhender autrement, entre « engagement et distanciation » pour reprendre le titre du livre de Norbert Elias, le domaine des émotions et sensibilités propres à un thème comme celui de la Shoah ? Comment accéder à un « réel » dissocié de situations dans

lesquelles le chercheur est impliqué, sachant que ces situations résonnent elles-mêmes avec des rapports sociaux, des pratiques culturelles, des systèmes de normes et de contradictions (Le Marec, 2002) ? On touche, à cet endroit, le cœur même de la question méthodologique, réflexive et subjective (Alphandéry & Bobbé, 2014) du chercheur.

- 11 En revanche, de manière plus classique, les responsables des différents musées ont été enquêtés en entretiens semi-directifs. La dimension marchande, notamment à Cracovie, a été plus particulièrement appréhendée lors d'un séjour d'étude effectué avec le réseau Mémorha⁵, en décembre 2018.

Une périodisation commémorative et géopolitique

Emergence de l'intérêt pour les mémoires de la Shoah

- 12 Après-guerre, les premiers lieux en lien avec la mémoire de *la destruction des Juifs d'Europe* pour reprendre le titre du livre de Raul Hilberg (1988⁶) voient le jour, dans des contextes géographiques et politiques différents. À Paris, le Centre de Documentation Juive Contemporaine (CDJC) et le mémorial du Martyr juif inconnu s'implantent respectivement en 1945 et 1957. En Israël, des combattants rescapés de la révolte du Ghetto de Varsovie créent, près de la ville d'Akko (anciennement Saint Jean d'Âcre), en 1949, concomitamment le *kibboutz* Lohamei Haghetat (littéralement « Combattants du Ghetto ») et un musée pour évoquer cette mémoire tandis que Yad Vashem voit le jour à Jérusalem en 1953. Aucun de ces lieux ne constitue, à ce moment-là, un lieu touristique, et partout dans le monde l'intérêt pour la Shoah reste confidentiel.
- 13 Le procès Eichmann (Wieviorka, 2011), qui débute en avril 1961, puis la Guerre des Six jours de juin 1967, et enfin la Guerre du Kippour en 1973, marquent un tournant majeur dans cette géopolitique mémorielle. D'une part, les rescapés deviennent visibles et audibles dans les sociétés, et d'autre part la guerre de 1973 met en évidence la vulnérabilité d'Israël. Le discours sur la mémoire de la Shoah s'institutionnalise comme étant le meilleur moyen de conforter les positions pro-israéliennes des États-Unis (Grynberg, 2002).
- 14 Dans ces divers terreaux, à plusieurs milliers de kilomètres des centres de mise à mort, des lieux de massacres et d'assassinats de masse s'enracine, aux États-Unis (Novick, 2001⁷), un intérêt politique et sociétal pour les mémoires et la commémoration de la Shoah. Le 1^{er} novembre 1978, le président Jimmy Carter constitue une Commission avec la mission de soumettre un rapport sur trois sujets majeurs : la création d'un mémorial national en souvenir des « Six millions de victimes de l'Holocauste », la possibilité de fonder ce mémorial et d'en assurer l'entretien grâce aux dons de la population américaine, et des recommandations sur la façon dont le pays pourrait commémorer chaque année une « Journée du souvenir ». La construction du musée mémorial (*United States Holocaust Memorial Museum*) à Washington, DC commence en juillet 1989, sur un espace appartenant à l'État fédéral, situé à proximité du Mall, du Monument Washington et du Mémorial Jefferson ; il se termine en avril 1993. La remémoration de la Shoah s'agrège ainsi aux autres mémoires et moments clef de l'histoire états-unienne, au cœur du cœur le plus symbolique de l'espace public de la capitale fédérale, loin de toute proximité géographique avec les camps et centres de mise à mort européens. La perspective commémorative et remémorative est fondamentale. Sur le mur du musée-mémorial, un extrait de la lettre adressée en 1790 par George

Washington à la congrégation hébraïque de Newport est gravé : « Le gouvernement des États-Unis [...] ne saurait approuver le fanatisme ni aider les persécutions ».

- 15 À l'intérieur, le Hall du souvenir épouse la forme d'un hexagone qui rappelle, par le nombre de ses côtés, les six millions de victimes. En son sein, la présence d'un bloc de marbre noir constitue la première matérialité visible. L'analogie avec un cercueil est frappante. De fait, elle contient les cendres de trente-huit camps de concentration et d'annihilation en Europe, ainsi que la terre d'un cimetière européen où des soldats américains ont été enterrés, en l'honneur des « libérateurs » américains des camps de concentration de Buchenwald et Dachau. Le témoignage d'Henri Osman est éloquent pour évoquer combien ces musées-mémoriaux jouent également le rôle d'un cimetière. Il confie ainsi à Ruth Zylberman (2020, 249) avoir revêtu une chemise blanche et une cravate lors de son unique visite à l'USHMM : « je m'étais fait élégant parce que c'était mes parents⁸ [...] En y allant, je pensais que je serais près [d'eux], que je pourrais leur dire au-revoir ». À l'arrière du bloc de marbre noir, et derrière la flamme éternelle, il est possible de lire l'inscription suivante : « Prenez garde à vous et surveillez votre âme soigneusement, de peur que vous n'oubliiez les choses que vos yeux ont vu et de peur que ces choses abandonnent votre cœur pour le reste des jours de votre vie. Et, ainsi, vous les transmettez à vos enfants et aux enfants de vos enfants »⁹. Les politiques de mémoire sont ambitieuses et prétendent éviter que la violence extrême ne se reproduise (Gensburger et Lefranc, 2017). Elles revendiquent, à ce titre un effet direct sur le comportement des individus, tous les individus, et sur leurs relations.
- 16 La conception architecturale de ce Hall du Souvenir offre aux visiteurs l'opportunité d'apercevoir, par de fines ouvertures sur l'extérieur, l'obélisque en marbre blanc du mémorial de George Washington et le mémorial de Thomas Jefferson, inspiré du Panthéon. Si l'on ajoute l'inscription dans la pierre de l'extrait de la lettre de Washington mentionnée plus haut, le message implicite semble évident : d'une part la mémoire de la Shoah s'intègre dans le grand roman national américain, et d'autre part la proximité physique et symbolique des grands monuments de la démocratie invitent à garder une réflexion confiante. Au-delà de cet aspect, l'ambition commémorative de l'USHMM est manifeste et s'étend à d'autres génocides. Sans tarder, le magazine *Time* couronne le bâtiment dessiné par James Ingo Freed comme « plus bel édifice de l'année 1993 ».
- 17 Cette américanisation de la mémoire de Shoah suscite des réactions et des inquiétudes auprès des divers entrepreneurs de mémoires (Pollak, 1993), en Israël comme en France, deux pays à abriter des institutions mémorielles depuis le début des années 1950. Plus modernes et mieux financés, les musées étatsuniens menacent, à terme, de marginaliser et d'éclipser Yad Vashem voire de remettre en cause l'hégémonie d'Israël sur cette douloureuse question. Lorsque, en 1984, le maire de New York, Ed Koch annonce, à l'occasion de *Yom Hashoah*¹⁰, le projet d'un mémorial de l'Holocauste à la pointe sud de Manhattan, la réponse de l'ambassadeur d'Israël, Meier Rosenne, est catégorique :
- Le peuple juif ne veut plus de monuments à la mémoire des morts. Nous n'avons qu'un seul monument... l'État d'Israël¹¹.
- 18 Conçu par l'architecte Kevin Roche, le *Museum of Jewish Heritage. A Living Memorial to the Holocaust* ouvrira pourtant ses portes au public le 15 septembre 1997¹², sur un terrain appartenant à l'État dans Battery Park, face à Ellis Island et à la Statue de la Liberté. Outre les évidentes fonctions de préservation du souvenir, le nouveau maire de la ville,

Rudolph W. Giuliani, évoque, à l'occasion de son inauguration, son insertion dans la diversité et la richesse de la vie culturelle new-yorkaise dans son ensemble.

Figure 1



Museum of Jewish Heritage

Cliché Dominique Chevalier. 2 janvier 2008

- 19 Cette nouvelle américanisation de la Shoah (Mayers, 2005) n'est pas sans conséquence sur la mondialisation de la mémoire de la Shoah, en termes de commémorations, de remémorations, d'aspirations touristiques en général et sur la volonté de « moderniser » les grands musées-mémoriaux déjà existants. En 2005, un nouveau musée de l'Histoire, à l'architecture soignée, est inauguré à Yad Vashem, ainsi que le Mémorial de la Shoah à Paris, fusion du CDJC et du Mémorial du Martyr Juif Inconnu. Le Mur des Noms est également inauguré à cette occasion.
- 20 L'édification monumentale, c'est-à-dire à la fois grandiose et imposante, de ces politiques mémorielles consacre une nouvelle ère : celle des *starchitectes* (Gravari-Barbas et Renard-Delautre, 2015) qui produisent, dans les métropoles, des réalisations architecturales iconiques très médiatiques, leur permettant d'être mondialement connus. Dans le domaine de l'architecture mémorielle, Daniel Libeskind est sans doute le plus célèbre d'entre eux. Ce mouvement, cette appétence, s'ancrent pleinement dans la mondialisation et la concurrence que les métropoles se livrent entre elles. Ces architectures « phare »¹³, reconnaissables, identifiables permettent ainsi une synergie entre la commémoration, la commercialisation de la mémoire ET le rayonnement touristique de la ville.

La chute du mur de Berlin : un événement géopolitique qui permet l'accès aux lieux

- 21 Les travaux de Delphine Bechtel et Luba Jurgenson montrent combien les espaces muséographiques dévolus à la mémoire collective des violences de masse ont connu un remaniement radical depuis la chute du Mur (Bechtel, Jurgenson, 2016, 15). D'une part

la volonté d'intégrer l'Union européenne a modifié le travail de mémoire des gouvernements des anciennes « démocraties populaires », et d'autre part l'ouverture des frontières a permis de visiter, ou revisiter, des pays et des territoires autrefois peu ouverts au tourisme. Cette (re)découverte de lieux de mémoires européens s'est notamment traduite par les retours d'exilés ou de déplacés vers leurs lieux d'origine, le développement du tourisme nostalgique, communautaire, et/ou de racine (Bechtel, Jurgenson, 2014). À l'échelle européenne, cette reconnaissance des lieux emblématiques de la mémoire européenne a été encouragée par l'Union Européenne qui soutient également les initiatives liées à la mise en valeur d'un passé multiethnique (Cirac, 2014).

- 22 Les exemples de dispositifs mémoriels localisés à Budapest et à Berlin offrent à ce titre un certain nombre de spécificités. Insérés dans des pays placés aux premières loges pour assister aux violences radicales perpétrées contre les Juifs, ils conjuguent souvent deux modèles de mémoires douloureuses présentées en miroir l'une de l'autre : la double occupation nazie et communiste. Les usages publics et politiques de ces passés s'insèrent dans des contextes locaux qui, durant les récentes années de transition, ont été marqués par des valeurs affectives et morales spécifiques.
- 23 Concernant la Hongrie, Zsolt K. Horváth (2016, p. 256) explique ainsi que l'intelligentsia politique des partis de gauche et de droite a joué un rôle prépondérant dans la construction de l'identité politique. Si l'élite intellectuelle de la gauche hongroise a mis en avant le caractère autoritaire du régime de l'amiral Horthy (1920-1944) et la prépondérance de l'année 1944 dans la déportation et la mise à mort des Juifs hongrois, la droite a souligné, en revanche, la dictature et les crimes perpétrés par les communistes, plus particulièrement durant l'époque stalinienne et après l'échec de la révolution de 1956. C'est précisément dans ce contexte de formes d'expressions variées que la Maison de la Terreur, avec « *le passé doit être avoué* » pour devise, a été érigée dans le centre de Budapest. Inauguré le 24 février 2002, cet ancien centre de torture (jusqu'en 1957), entièrement rénové tant à l'intérieur qu'à l'extérieur par l'architecte F. Attila Kovács donne à voir, de loin, la mise en parallèle des deux mémoires ; avenue Andrassy, l'imposante corniche noire se trouve flanquée des deux symboles : la croix des Croix-Fléchées et l'étoile rouge des communistes. Cette perception d'une cohabitation de mémoires douloureuses n'est toutefois qu'apparente car, à l'intérieur du bâtiment, seul le communisme est exposé comme caractéristique de la terreur. En outre, les mentions faites à la Shoah restent très allusives. Les pogroms des Croix Fléchées, pronazis, envers les Juifs de Budapest sont tout juste suggérés à travers quelques photographies. Enfin, rien n'est dit sur la déportation des Juifs hongrois (plus de 450 000) à partir d'avril 1944, afin de ne pas évoquer la complicité du gouvernement hongrois.
- 24 Dès son édification, ce musée, aujourd'hui outil parmi d'autres de la propagande ultranationaliste, a montré la volonté des autorités politiques hongroises de l'époque de privilégier dans ce lieu la mémoire de la terreur soviétique au détriment de celle de la Shoah (Droit, 2007). On retrouve cette asymétrie dans le catalogue de l'exposition¹⁴ permanente du musée. Sur les quatre-vingt-dix-sept pages qui le composent, quatre seulement sont consacrées à la période nazie (sans aucune mention des Croix Fléchées), après une double page d'introduction où une phrase de Soljenitsyne est mise en exergue : « *Plus nous descendons dans le passé, moins il reste de témoins, plus la tradition orale s'efface dans le silence, et plus les souvenirs se perdent dans la nuit des temps* ».

Touristification et ludification de ces lieux de mémoire : quelles réactions ?

- 25 Descendre dans le passé... Est-ce là l'une des motivations qui anime les touristes, nombreux à se rendre à Berlin, ancienne capitale du Reich et nouvelle capitale de l'Allemagne réunifiée ? En à peine trois décennies, le paysage urbain de cette cité à l'encombrant héritage du nazisme a été totalement bouleversé (Robin, 2001 ; Djament-Tran, 2013 ; Gaudin, 2018). Deux monuments paraissent emblématiques de cette actuelle prégnance mémorielle : le Musée Juif dessiné par Daniel Libeskind (2005), star parmi les « starchitectes », inauguré en 2001, et le Mémorial pour les Juifs assassinés d'Europe, conçu par Peter Eisenman, inauguré en 2005. Le premier accueille environ sept-cent-mille personnes chaque année, soit environ deux mille personnes par jour, et le 19 novembre 2015 il a accueilli le dix-millionième visiteur. Le second, situé à deux pas de la Porte de Brandebourg, attire environ cinq-cent-mille visiteurs chaque année. Par sa centralité dans l'espace urbain, et en raison de l'attractivité de cette construction mémorielle, au sens matériel et idéal du terme, ce dispositif mémoriel est symptomatique des effets du croisement possiblement conflictuel d'enjeux géopolitiques et touristiques. En effet, la popularité et le renom du lieu occasionnent des visites et des pratiques qui ne sont pas sans conséquences en termes de conflits d'usages. La scénographie de *l'Holocaust-Mahnmal*, dont la couleur gris anthracite pourrait évoquer l'ancien Mur qui divisait la ville et la disposition des stèles rappeler le cimetière juif du Mont des Oliviers¹⁵ à Jérusalem, incite de nombreux et nombreuses touristes à prendre des *selfies* et des photographies (Sion, 2013). Ces pratiques touristiques, ordinaires en d'autres lieux, revêtent ici, au sein de ce dispositif mémoriel extra-ordinaire par ses choix esthétiques et par les mémoires qu'il figure, un caractère embarrassant dans la mesure où, comme le note Laurent Aucher (2018) la fonction commémorative du lieu ne peut être niée. En effet, le *Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe*, par définition, est (avant tout ?) un « monument aux morts ». Pour souligner la manière dont ces attitudes peuvent s'apparenter à une forme de désordre comportemental (dans le sens de manque de rigueur contraire à la présentation attendue), l'artiste Shahak Shapira a initié un projet qui repose sur une superposition troublante ; il s'agit du projet intitulé *Yolocauste* (abréviation de Yolo, qui signifie You Only Live Once et du mot holocauste). Agacé par les clichés pris sur le lieu et régulièrement postés sur Facebook, Instagram, Tinder ou encore Grindr, ce satiriste israélien installé à Berlin a décidé de « replacer » les photographies et *selfies* dans le contexte de l'horreur des centres de mises à mort. Un photomontage alterne ainsi la version originale des photographies telles que publiées sur les réseaux sociaux, puis la version modifiée avec un décor qui évoque les centres de mise à mort.

Figure 2



YOLOCAUST

Yolocaust, le site qui replace les photos inappropriées dans le contexte de l'horreur de la Shoah

Source : https://www.huffingtonpost.fr/2017/01/19/yolocaust-site-shoah-selfies-juifs-memorial-berlin_a_21658310/

- 26 Huit jours après avoir lancé ce site, l'artiste l'a supprimé, le 27 janvier 2017, Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'Humanité, après avoir reçu de nombreux messages d'excuses : « *Je suis le gars qui t'a inspiré le projet Yolocaust [...] Je suis malade rien qu'en regardant la photo. Je ne voulais offenser personne. Je suis vraiment désolé* » écrit le jeune homme qui avait posté le cliché intitulé « *Jumping on dead Jews @ Holocaust Memorial* ».

Figure 3



"Jumping on dead Jews @ Holocaust Memorial."
At Holocaust Denkmal Berlin ❤️ 87

Source : <https://yolocaust.de/>

- 27 Le foisonnement de photographies et de selfies ayant pour cadre des lieux de mémoires met en exergue l'insertion mondialisée et mondialisante, et l'attractivité de ces espaces en matière de pratiques touristiques ordinaires ; le travail artistique de Shahak Shapira, par la superposition qu'il suggère, rend visible et révèle, au sens photographique du terme, le supplice et la douleur des mémoires qu'ils commémorent, mais aussi les

mésusages, mésinterprétations (et donc conflits d'usages) rendus possibles dans un espace commémoratif ouvert et non-clôturé¹⁶.

Une « nationalisation » des mémoires de la Shoah : en Europe orientale et en Chine

- 28 En Pologne et en Hongrie, le travail de réconciliation qui garantissait la recherche des historiens et des historiennes depuis l'ouverture démocratique post-1989 se trouve désormais menacé (Potel, 2016 ; Behr, 2018).

Le gouvernement polonais dirigé par le parti nationaliste ultraconservateur Droit et Justice (PiS) de Jaroslaw Kaczynski se charge dorénavant de réécrire l'Histoire (Behr, 2015) ; cette nouvelle « politique historique » vise à minorer, voire à nier, la participation des populations polonaises dans la traque et la mise à mort des Juifs de Pologne¹⁷. Ainsi, le film produit par l'Institut de la mémoire polonaise (IPN)¹⁸ en 2017, intitulé « Les invincibles¹⁹ » montre la guerre comme un jeu vidéo opposant les forces du bien et du mal. La nation polonaise, présentée comme une victime, parvient dès lors par son courage à triompher de l'adversité nazie puis soviétique. À aucun moment il n'est fait mention des collusions entre Allemands et Polonais ; les communistes présents dans le film sont toujours soviétiques et le massacre de Jedwabne n'est jamais mentionné. Ce discours farouchement nationaliste rompt avec l'évolution qui, depuis une quinzaine d'années, avait conduit les Polonais à regarder en face la longue et complexe histoire des Juifs de Pologne (Gross, 2002 ; 2010) ²⁰et telle qu'elle reste racontée dans le musée POLIN de Varsovie, inauguré en 2013. La thèse principale du musée ne laisse subsister aucun doute : la Pologne ne serait pas la même sans les Juifs, et les Juifs ne seraient pas les mêmes sans la Pologne. Cet édifice a été élu « meilleur musée européen de l'année 2016 » par *The European Museum Forum (EMF)* parmi 49 candidats venus de 24 pays européens. Plus de deux millions de visiteurs l'ont déjà parcouru depuis son ouverture en 2014 (Gradvohl, 2018). Le projet de ce musée varsovien s'inscrit dans la continuité de l'ouverture de l'US Holocaust Memorial Museum à Washington DC, sauf que dans le cas polonais, le message principal ne porte pas sur la Shoah mais sur les mille ans de vie commune entre Juifs et non Juifs en Pologne, croisant périodes d'antisémitisme et d'assimilation, espaces de polonité et espaces de judéité. La visite du musée s'impose désormais dans les « tours mémoriels ». Barbara Kirszenblatt-Gimblett, conservatrice en cheffe de l'exposition permanente, évoque, dans l'entretien qu'elle a accordé à Paul Gradvohl (2018) le cas de touristes israéliens commençant à associer la visite à Auschwitz-Birkenau²¹ avec un passage au musée POLIN.

Figure 4



Au premier plan, le mémorial de Nathan Rapoport inauguré le 19 avril 1948. Au second plan le musée POLIN, inauguré en 2013. Site symbolique du Ghetto de Varsovie.

Cliché Dominique Chevalier. 3 décembre 2018

- 29 En Hongrie, dans une logique nationaliste comparable à celle qui sévit actuellement en Pologne, un nouveau mémorial a été érigé en 2014, sculpté par Peter Raab Parkanyi. La construction figure un aigle de bronze qui déploie une aile menaçante sur l'archange Gabriel, symbole de la Hongrie innocente. Cette statue allégorique, érigée sur la place de la Liberté, l'une des principales places de Budapest, présente la Hongrie comme une victime du troisième Reich. À l'instar de la politique mémorielle déployée à la Maison de la Terreur, le monument, qualifié de « révisionniste » par ses détracteurs, omet la responsabilité du régime de Horthy dans la déportation des Juifs de Hongrie. En réaction à ce monument controversé, un contre-mémorial a été érigé par un collectif d'habitantes et d'historiennes. Comme le montre la photographie ci-dessous, des bougies, des photographies, des objets personnels ayant appartenu aux déportés sont exposés, à la fois en signe de protestation et de commémoration. Cet espace symbolique sert également de lieu d'expression citoyenne : des débats et des rassemblements y sont régulièrement organisés.

Figure 5

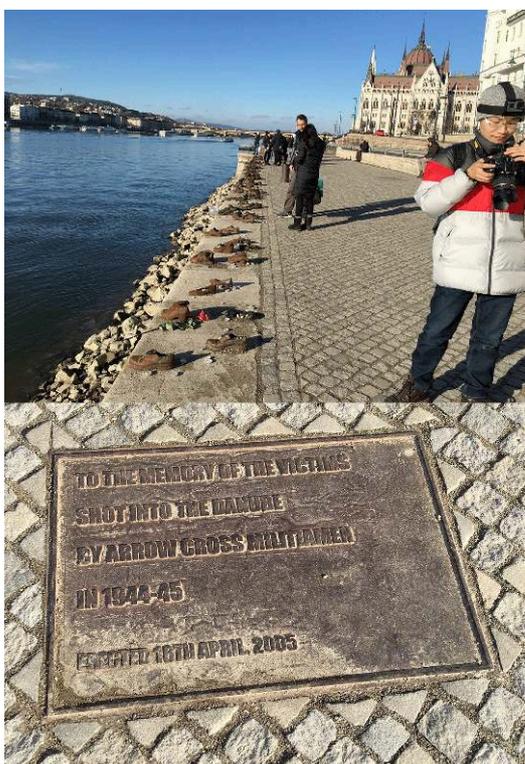


Szabadság tér à Budapest. Mémorial aux victimes de l'invasion allemande.

Cliché Dominique Chevalier. 12 février 2017

- 30 D'autres œuvres mémorielles érigées dans la ville au tournant des années 2000 rappellent les rafles pendant lesquelles hommes, femmes et enfants ont été conduits, en plein cœur de l'hiver, au bord du Danube. C'est notamment le cas des *Chaussures au bord du Danube*, œuvre de Gyula Pauer et Can Togay (2005), qui évoque les fusillades mises à exécution sur ces rives. Cette « Promenade des chaussures sur le Danube » constitue une halte incontournable pour les touristes de passage à Budapest. Ces souliers, ballerines, mocassins de toutes tailles rappellent qu'ici, dépouillés de leurs vêtements et de leurs chaussures, par une température frisant les moins 20°, des hommes, des femmes et des enfants, ont été placés en rang, face au fleuve, avant d'être fusillés. Pour quelles raisons ? Sans connaissances préalables, les plaques en fonte disposées en trois endroits ne permettront pas de comprendre cet agencement mémoriel : « À la mémoire des victimes tuées dans le Danube par des miliciens du Parti des Croix fléchées en 1944-1945. Érigé le 16 avril 2005 ». La nationalisation des mémoires de la Shoah l'emporte sur la condition juive des victimes, raison pour laquelle elles ont été assassinées.

Figure 6



Promenade des chaussures sur le Danube
Clichés Dominique Chevalier. 12 février 2017

- 31 La concordance des mondialisations à la fois touristiques (Peyvel, 2017) et mémorielles (Rouso, 2007) de la Shoah s'imisce jusqu'en Chine, où la commémoration de cette mémoire constitue bien, ici comme ailleurs, une ressource à la fois politique, géopolitique et touristique (Chevalier, 2018). En effet, Shanghai a été, pendant la Seconde Guerre mondiale, l'un des rares endroits dans le monde à accueillir des réfugiés juifs. Vingt-cinq mille d'entre eux sont arrivés dans la ville entre 1937 et 1941. En l'an 2000, trois ans après sa mort, le Dr. Ho Feng-Shan, consul général de Chine à Vienne à la veille de la Seconde Guerre mondiale, a reçu la médaille de « Juste parmi les nations » par Israël, à titre posthume, en raison de son engagement pour faciliter leur arrivée : il fournissait les visas permettant de quitter l'Autriche annexée en 1938 par l'Allemagne nazie.
- 32 Dans le sillage de cette reconnaissance un musée des Réfugiés a ouvert ses portes en 2007, dans l'ancien ghetto juif de la ville, au sein de la Synagogue Ohel Moshe construite en 1907. Cette ouverture tombait opportunément la même année que les célébrations de la victoire de la Chine contre le Japon (guerre 1937-1945, avec le Massacre de Nankin pour héritage²²), dans un contexte marqué par la prégnance de tensions diplomatiques sino-japonaises à la fois géopolitiques et mémorielles. En effet, des incidents géopolitiques à propos des îles Senkaku avaient relancé la course aux armements d'une part. Et d'autre part, plusieurs faits venaient exacerber des tensions mémorielles déjà latentes : les visites du Premier ministre japonais Shinzo Abe au sanctuaire Yasukuni, lieu de sépulture de plusieurs généraux condamnés pour crimes de guerre commis en Chine, la poursuite de la non-reconnaissance par le Japon de la mise en esclavage sexuel des femmes dites « femmes de réconfort », et la mise à jour de

programmes scolaires en histoire occultant le massacre de Nankin, et présentant les îles Senkaku et Takeshima revendiquées respectivement par la Chine et la Corée du Sud comme territoires japonais. Ce révisionnisme japonais nourrit en retour un nationalisme anti-japonais en Chine et en Corée du Sud. Les frictions se sont poursuivies sur la scène internationale, la République populaire de Chine désapprouvant l'idée que le Japon devienne membre du Conseil de sécurité des Nations unies.

- 33 Depuis sa création le musée des Réfugiés ne cesse de s'agrandir. Actuellement il s'étend sur 900 mètres carrés ; d'ici la fin de l'année 2020 il atteindra plus de 4000 mètres carrés. Le nombre de visiteurs est en hausse constante, passant de dix mille visiteurs en 2008 à cent mille en 2019. Le musée espère d'ailleurs obtenir l'inscription de ses collections au programme « Mémoire du monde »²³ de l'Unesco.
- 34 En face du musée, de l'autre côté de la rue, un café viennois baptisé *Le Cheval blanc* a ouvert ses portes en 2015. Démoli en 2009 pour permettre l'élargissement de la rue, le café d'origine où les Juifs du Ghetto aimaient se retrouver, a été reconstruit selon les plans et la décoration sino-occidentale de l'époque : une remémoration à l'identique.
- 35 Si les actions du Dr. Ho Feng-Shan sont passées inaperçues de son vivant, il est aujourd'hui régulièrement comparé à une autre grande figure de Juste, Oskar Schindler, médiatisé par le film multi-oscarisé²⁴ de Steven Spielberg, *La liste de Schindler* (1993), tourné dans le quartier de Kazimierz à Cracovie. C'est précisément à l'évolution de ce quartier que la dernière partie de cet article va s'intéresser car ce lieu articule des réalités locales et nationales avec des mobilités internationales au sein desquelles les mémoires, et tout particulièrement celles de la judéité et de la Shoah, occupent une place prépondérante

Cracovie et le renouveau juif de Kazimierz : fabrique d'un décor et d'un circuit

Origines et processus de mise en tourisme

- 36 Kazimierz constitue l'un des quartiers de Cracovie. À la veille de la Seconde Guerre mondiale il regroupait le quart de la population cracovienne. La majeure partie de la communauté a été assassinée pendant la Shoah.

Contrairement à Varsovie, la ville de Cracovie a globalement été préservée des bombardements. Son centre historique (dont Kazimierz) a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1978, faisant de Cracovie l'une des villes les plus attractives pour les investissements et le tourisme (Ashworth, Tunbridge, 2000). L'attractivité de la ville est renforcée par sa proximité avec Auschwitz (2,32 millions de visiteurs en 2019) et les mines de sel de Wieliczka, également inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1978. Le succès croissant de ces visites combinées n'est d'ailleurs pas sans répercussions sur l'augmentation de l'industrie touristique qui entoure le camp. Tim Cole parle à cet égard de visites au « pays d'Auschwitz », de « parc à thème de l'Holocauste (1999, 111). La vente de billets couplés permet d'économiser sur les billets d'entrée si les deux visites sont réalisées dans la même journée. Si l'association de destinations appartient au registre classique d'incitation à la visite, en revanche visiter ces deux haut-lieux mémoriels en une seule journée interroge sur la *signification* apportée à ces visites. Cela suppose de *faire* (au sens où la destination sera cochée sur le

guide touristique à la fin de la journée) Auschwitz au pas de course puis, sans transition, de monter dans le bus et d'aller arpenter dare-dare les galeries de la mine de sel. Ces destinations sont en effet présentées sur de nombreux dépliants et sites touristiques comme des « visites incontournables » : Auschwitz-Birkenau et le « tristement célèbre camp d'extermination » le matin, une heure de pause à midi à Cracovie « pour reprendre des forces », et visite de la « cathédrale souterraine de sel de Pologne » l'après-midi²⁵. Dans ces conditions, que retenir d'Auschwitz et de sa complexité ? Si, certes, ce contexte général amène Cole (1999) à parler cyniquement d'Auschwitz comme « expérience ultime des badauds²⁶ » il convient toutefois de rappeler, avec Joanne Pettitt (2019) que l'objectif affiché de ces visites *in situ* consiste avant tout à initier de nouveaux « ambassadeurs » à la mémoire de la Shoah... Ont-ils le temps de le devenir ?

- 37 Au regard de l'attractivité de ces lieux touristiques, le quartier de Kazimierz, malfamé pendant la période communiste, pâtissait de sa mauvaise réputation ; inéluctablement les bâtiments tombaient en ruine (Murzyn, M.A, 2006). Cette situation a considérablement évolué. Aujourd'hui réhabilité, le quartier est devenu une destination touristique prisée, à la fois « branchée », « bohème » et (trompeusement) pittoresque où synagogues, cafés, restaurants et discothèques se côtoient. Le succès du long métrage hollywoodien *La liste de Schindler*²⁷ n'est pas étranger au renouveau du quartier, et le terme de « Jurassic Park touristique²⁸ » se trouve régulièrement évoqué à son endroit. Certains auteurs (Cole, 2016 ; Gruber, 2002 ; Sandri, 2013) déplorent les tensions que suscite la volonté de commercialiser et commémorer, en même temps, une culture disparue. Le film a généré un engouement pour la « Cracovie juive » sans précédent. L'extrait du guide touristique *Lonely Planet* (2002) ci-dessous montre combien le cinéma, par sa capacité à diffuser des images, constitue un moyen de communication et de promotion unique²⁹ :

Pendant le régime communiste, Kazimierz était un endroit oublié de la carte de Cracovie, en grande partie parce que le gouvernement ne voulait pas toucher à la question juive, toujours sensible. Au début des années 1990, le quartier apparaît lentement dans les publications touristiques, mais l'aspect sale et dégradé du quartier n'aide guère à en faire la promotion. Puis vint Steven Spielberg... et tout changea du jour au lendemain... Le film a attiré l'attention du monde sur la communauté juive de Cracovie dans son ensemble, et comme Kazimierz reste l'unique vestige de l'héritage juif, c'est lui qui en a profité le plus. Le « tourisme de Schindler » attire désormais une foule de visiteurs – Polonais et étrangers – dans un lieu qui restait jusque-là en dehors des grands circuits touristiques. N'est-ce pas là une ironie amère que quelques heures d'écran puissent représenter plus d'un demi-millénaire d'histoire ?³⁰

Un quartier touristique-kitsch ? La marchandisation d'une culture

- 38 Face à cette demande, la municipalité a encouragé la rénovation et la réhabilitation des bâtiments délabrés, et les façades ont été repeintes de manière à faire, rapidement, « authentiquement-déjà-anciennes ». Les commerçants « judaïsent » le nom de leur établissement, parfois en lettres hébraïques, la judéité se trouve déclamée avec force sur les enseignes, les vitrines des magasins et les menus des restaurants, quitte à proposer une gastronomie israélienne n'ayant rien à voir avec la cuisine juivo-polonaise ; certaines recettes présentées comme typiques mettent parfois en avant des

plats à base de porc ou de mélange non casher de viande et de produits laitiers (Gruber, 2002).

- 39 Les magasins de souvenirs proposent de nombreux articles présentés comme « juifs ». Dans le fatras des étals des petits commerces ou de l'imposante halle commerciale Sukiennice sur la place principale de la vieille ville, des figurines présentant « des juifs polonais », dignes des caricatures populaires des années 1930, figurent en bonne place : de toutes tailles et à des prix divers, ces statuettes portant tantôt un violon, tantôt une Torah, arborent inexorablement un nez busqué et tiennent généralement un sac d'or dans une main...
- 40 La marchandisation du passé annexe, d'une certaine manière, de nouveaux territoires, au point qu'il est possible de se demander ce que les touristes viennent finalement chercher dans cet écrin d'espace-temps singulier et urbain. Comme le remarque Gilles Lipovetsky (2018), l'organisation consumériste de la vie a bouleversé le rapport au temps, en instituant la primauté de l'axe du présent. Dans le cas de Kazimierz, la rupture avec le continuum historique et mémoriel est trop manifestement flagrante pour être mise en doute. Est-ce là une des conditions nécessaires pour en évacuer la dimension tragique ? Finalement, l'outrance de la marchandisation, la grossièreté des caricatures, la démesure de la judéité revendiquée pourraient-elles s'expliquer par une forme de nostalgie de la douceur du passé perdu, du « pays d'Autrefois³¹ » (Mendelsohn, 2007) ? Marcel Proust évoque lui-même cette tension entre « temps perdu » et « temps retrouvé » dans son œuvre³² : « Alors moi qui depuis mon enfance, vivant au jour le jour et ayant reçu d'ailleurs de moi-même et des autres une impression définitive, je m'aperçus pour la première fois, d'après les métamorphoses qui s'étaient produites dans tous ces gens, du temps qui avait passé pour eux, ce qui me bouleversa par la révélation qu'il avait passé aussi pour moi ». Ne serait-ce donc pas, finalement, cette nostalgie du temps d'avant la Shoah qui est en-jeu ? Comme l'écrit Starobinski, « ce que désire le nostalgique, ce n'est pas le *lieu* de sa jeunesse, mais sa jeunesse elle-même, son enfance. Son désir n'est pas tendu vers une *chose* qu'il pourrait retrouver, mais vers un temps à jamais irrécupérable ». Dans le droit fil de cette idée, les extravagances, les contresens, les aberrations, les transformations des sociétés et des cultures, la muséification des pratiques et des paysages pourraient n'être, ni plus ni moins, qu'un déplacement des « lieux de la vérité », une forme phénoménologique de « complément circonstanciel » de lieu, et finalement une condition parmi d'autres pour que s'expriment des particularités émotionnelles. Les émotions, devenues des denrées comme les autres et générant de nouveaux modes de consommation (Illouz, 2019), servent aux consommateurs une partie d'eux-mêmes ou une expérience d'eux-mêmes ; mais elles restent sans doute impuissantes à effacer totalement la mémoire des morts assassinés de manière barbare.
- 41 Dans son ensemble, Kazimierz se trouve inclus dans le circuit « Schindler Tour » qui emmène les touristes sur les sites des événements dépeints dans le film. Il s'agit principalement de l'ancien ghetto juif de Podgórze, de l'ancienne usine d'émaillage d'Oskar Schindler³³ et du camp de travail de Płaszów. Le circuit intègre parfois les lieux de tournage du film, qui, selon Gruber, ne coïncident pas toujours avec les sites où les événements dépeints ont réellement eu lieu. Pour « aller plus vite », ces derniers peuvent découvrir, en 75 mn, dans une voiture confortable et chauffée/climatisée, le circuit qui comprend « des visites au quartier juif, au ghetto, à l'usine d'Oskar Schindler »³⁴.

Une patrimonialisation marquée par l'absence

- 42 Parallèlement à ce développement touristique de Kazimierz, des institutions dédiées à la culture juive se déploient : en avril 2004, le Musée de la culture juive de Galicie est créé et depuis 2008 le Centre communautaire juifs accueille les deux cents Juifs résidant à Cracovie, des Polonais en quête de leurs racines et des touristes curieux (Enos-Attali, 2011).
- 43 En outre, le quartier est également devenu célèbre en raison du Festival de culture juive, danse et de musique klezmer qu'il abrite depuis 1988. Créé à l'origine par deux personnes non juives proches du mouvement *Solidarność*³⁵, ce festival décline de nombreux événements : concerts de musique klezmer, hassidique et synagogale, expositions, pièces de théâtre, projections de films, ateliers de yiddish, cours de danse hassidique et de cuisine, colloques et débats (traduits en anglais). Tout est réuni pour que le public, composé majoritairement de non-juifs, puisse découvrir la culture juive dans ses divers aspects. À chaque début d'été, dans ce quartier qui fut le centre de la culture juive en Pologne pendant plus de quatre siècles, le festival devient ainsi un espace-temps singulier où cours duquel s'élabore une culture de synthèse hybride, métissée de valeurs traditionnelles juives et d'impératifs modernes liés à la globalisation des cultures (hip hop, musique électro). Avec 25 000 spectateurs en moyenne, ce festival constitue aujourd'hui un des événements culturels les plus importants de Pologne³⁶. La croissance fulgurante de ce festival ne saurait pour autant masquer l'absence, qui est là, partout et de manière omniprésente. Et cette absence a un nom.
- 44 Le 12 avril 1940, Hans Frank, gouverneur général, déclara que la ville de Cracovie, dont il avait fait sa capitale, devait être « nettoyée de ses Juifs », selon l'expression alors usitée, en commençant par le centre. Puis, le 3 mars 1941, il ordonna que, « pour des raisons sanitaires », ceux qu'il avait jugés aptes au travail soient rassemblés à Podgórze, un quartier non loin de Kazimierz, de l'autre côté de la Vistule. En deux semaines environ, 18 000 Juifs s'entassent dans le ghetto où seul un pharmacien polonais, Tadeusz Pankiewicz³⁷, et trois employées purent rester (Potel, 2009, p. 113). La « liquidation » totale du ghetto a lieu les 13 et 14 mars 1943. Place Zgody, environ deux mille personnes sont assassinées pendant ces expulsions, les autres majoritairement déportées à Belzec.

Figure 7



Voiturette de golf du circuit Schindler stationnée sur la Place **BOHATERÓW**, devant la pharmacie de Tadeus Pankiewicz. On aperçoit des chaises en arrière-plan sur la place.

Cliché Dominique Chevalier. 6 décembre 2018

- 45 L'aménagement de cette ancienne place, aujourd'hui appelée Bohaterów Getta, place des Héros du Ghetto, symbolise cette disparition. Dans le contexte de l'après Rideau de fer un concours artistique et mémoriel a été lancé pour aménager l'endroit, et le projet des soixante-cinq chaises vides en bronze proposé par deux architectes cracoviens, Piotr Lewicki et Kazimierz Łatak a remporté le concours. Inaugurée en 2005, l'installation met en scène le vide et l'absence à travers soixante-cinq chaises disposées sur l'ensemble de la place pour symboliser les 65 000 Juifs assassinés qui vivaient à Cracovie avant la Seconde Guerre mondiale. Certaines, plus petites, rappellent avec force que les enfants n'ont pas été épargnés. Presque toutes sont orientées vers la pharmacie de Tadeus Pankiewicz. Transformé en musée composé de meubles d'apothicaire contenant photographies et documents, le lieu est entièrement dévolu à la mémoire du pharmacien qui donna un peu de réconfort à de nombreux Juifs du ghetto et qui tint régulièrement son journal en consignnant ce qu'il voyait depuis son officine. Ce témoignage, unique, est extrêmement précieux pour comprendre l'existence et la liquidation du ghetto. La place des Héros du Ghetto, inaugurée en 2005 dans sa configuration actuelle, est intégralement devenue un lieu qui commémore et remémore. Un pavage d'époque a été (ré)installé. À partir d'un choix de matériaux et de couleurs qui la distingue des autres arrêts de la ligne, la station de tramway qui jouxte la place a été intégrée au dispositif artistique. Passé et présent donnent ainsi l'impression de coexister sur cette place.

Conclusion

- 46 Cette coexistence générale est-elle synonyme d'entente, explicite ou tacite, permettant d'entretenir à la fois les lieux, les mémoires et les relations pacifiques entre les humains, en dépit de structures et conjonctures politiques, économiques, géopolitiques, sociales, religieuses, culturelles possiblement opposées et sources potentielles de conflits ?
- 47 Parce qu'elles affleurent à la surface et tracent, plus ou moins vite et plus ou moins loin, les contours de notre humanité, les mémoires constituent de remarquables ressources, entre commémorations globalisées et réappropriations locales ou détournements politiques. Elles évoluent dans le paysage selon des enchâssements d'échelles de temps et d'espaces marqués par des cyclicités, des linéarités et des trajectoires (géo)politiques et touristiques différenciées.
- 48 Dans cet enchevêtrement de jeux de pouvoirs parfois inextricable, le rôle des acteurs pour que la commémoration et la mise en tourisme de ces mémoires adviennent est prépondérant. Ces acteurs sont multiples : politiques, architectes, cinéastes, acteurs et actrices (de cinéma), artistes, associatifs, industriels, commerçants... Il s'agit bien, dans tous les cas, de mettre en valeur des lieux initialement et fondamentalement marqués par des actes d'inhumanité et de barbarie. À l'aune de ce que nous avons vu à propos de Cracovie, on imagine aisément ce que pourrait devenir le quartier de l'ancien ghetto de Shanghai si un réalisateur aussi connu que Spielberg envisageait de raconter l'histoire du Dr. Ho Feng-Shan. Par ailleurs, ces mémoires se nationalisent, au point qu'un article publié dans le magazine *Moment* pose une question particulièrement troublante : « Le musée de l'Holocauste à Budapest sera-t-il contraint de collaborer avec les déformateurs connus de l'Holocauste »³⁸ ? (13 octobre 2020).
- 49 Par-delà ces deux grandes tendances mondialisation vs nationalismes, les divers éléments du système mémoriel, complexe, invitent à réfléchir sur ce qui se passe en France. Il serait en effet bien naïf de croire que la dimension universelle du crime commis contre les Juifs a été communément acceptée ; par antisémitisme, nationalisme, ou sentiment anti-européen, le caractère exemplaire de cette mémoire reste régulièrement maltraité. À ce titre, Henri Rousso pose une question éminemment vive : « jusqu'à quand les nouvelles générations devront-elles assumer les erreurs de leurs prédécesseurs et un passé qui n'est plus le leur ? »³⁹(Rousso, 2016). Cette question est d'autant plus cruciale que les derniers témoins de la Seconde Guerre mondiale disparaissent. La visite des lieux d'abomination, fut-elle sensible, expérientielle et mise en scène, suffira-t-elle à transformer les visiteurs en témoins ou en ambassadeurs ? Les commémorations, remémorations, souvenirs et pratiques touristiques mémorielles constituent-elles de nouvelles formes de rédemption ?
- 50 Sans dénaturer l'atrocité propre aux mémoires douloureuses liées à la Shoah, quel curseur adopter pour les remémorer dans une perspective de valorisation commémorative et touristique (Chevalier et Lefort, 2016) ? L'exemple du projet *Yolocaust* montre bien les limites de l'*instagramisation* de ces lieux. Les achoppements et les faux pas, comportementaux, mercantilistes, sont toujours probablement possibles et possiblement probables, à la manière de ces Stolpersteines⁴⁰ (pavés recouverts de laiton), imaginés par l'artiste berlinois Gunter Demnig à partir de 1993, sur lesquels des piétons inattentifs finissent toujours par trébucher.

BIBLIOGRAPHIE

- ALPHANDÉRY, P., BOBBÉ, S., 2014, « La recherche au subjectif imparfait », *Communications*, vol. 94, n° 1, p. 5-14.
- ARNOLD-DE-SIMINE, S., 2013, *Mediating Memory in the Museum: Trauma, Empathy, Nostalgia*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- ASHWORTH G. J., TUNBRIDGE J.E., 2000, *The Tourist-Historic City. Restrospect and Prospect of Managing the heritage City*, Oxford, Elsevier Science Ltd.
- ASSMAN, A., 2019, *Le temps est-il sorti de ses gonds ? Ascension et déclin du régime temporel de la modernité*, Paris, Éditions Pétra.
- AUCHER, L., 2018, « Matérialité et spatialité d'une mémoire meurtrie. Devant le mémorial, derrière le paradoxe. Réflexions sur les pratiques de visite au monument berlinois de la Shoah », in « Spatialités des mémoires », *Géographies et cultures*, n° 105, L'Harmattan, p. 11-30.
- BECHTEL, D., JURGENSON L. 2014, *Le tourisme mémoriel en Europe centrale et orientale*, Paris, Éditions Petra, Collection Usages de la mémoire.
- BECHTEL, D., JURGENSON L. 2016, *Muséographie des violences en Europe centrale et ex-URSS*, Paris, Éditions Kimé.
- BEHR, V., 2015, « Genèse et usages d'une politique publique de l'histoire », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 46, n° 3, p. 21-48.
- BEHR, V., 2018, « Histoire du temps présent et politique en Pologne », *Les Cahiers Sirice*, Vol. 21, n° 2, p. 121-137.
- BOUKHRIS, L., CHAPUIS, A., 2016, « Circulations, espace et pouvoir – Penser le tourisme pour penser le politique », *L'Espace Politique*, vol. 28, n° 1, mis en ligne le 27 avril 2016, consulté le 29 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/3707>
- CHEVALIER, D., LEFORT, I., 2016, « Le touriste, l'émotion et la mémoire douloureuse », *Carnets de géographes*, n° 9, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org>
- CHEVALIER, D., 2017, *Géographie du souvenir. Ancrages spatiaux des mémoires de la Shoah*. Préface de Denis Peschanski, Paris, Édition L'Harmattan, Collection Géographie et cultures, Paris.
- CHEVALIER, D., 2018, « Un fossé moral est-il visible dans le paysage ? » *Mémoires en jeu*, n° 7, p. 48-52. <http://www.memoires-en-jeu.com/actu/sommaire-du-numero-7-ete-automne-2018/>
- CIRAC, S., 2014, Présentation du livre *Le tourisme mémoriel en Europe centrale et orientale*, Bechtel D., et Jurgenson L., (dir.), dans *Revue d'Études comparatives Est-Ouest*, vol. 3-4, n° 45, p. 319-325.
- COLE, T., 1999, *Selling the Holocaust. From Auschwitz to Schindler How History is Bought, Packaged, and Sold*, New York, Routledge.
- COLE, T., 2016, *Holocaust Landscapes*. London, Bloomsbury.
- DJAMENT-TRAN, G., 2013, « Patrimoine urbain, lieux de mémoire et fonctions de capitale à Berlin, de l'Unité allemande à la réunification », *Revue Géographique de l'Est*, vol. 53, n° 3-4, mis en ligne le 02 juillet 2014, consulté le 28 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/5034>

- DROIT, E., 2007, « Le Goulag contre la Shoah. Mémoires officielles et cultures mémorielles dans l'Europe élargie », *Vingtième Siècle*, vol. 2, n° 94, p. 101-120.
- ELIAS, N., 1993, *Engagement et distanciation : contributions à la sociologie de la connaissance*, Paris, Fayard.
- ENOS-ATTALI, S., 2011, « Le festival de Cracovie : un Jewish Revival », *Regards sur l'Est*, <http://regard-est.com/le-festival-de-cracovie-un-jewish-revival>
- FREED, J.-I., 1994, 'The United States Holocaust Memorial Museum' in *The Art of Memory: Holocaust Memorials in History*, ed. James E. Young, Munich and New York, Prestel.
- GANS, M., 2009, « Musée d'histoire et fonction médiatique en Israël. Le musée des Combattants des Ghettos du Kibboutz Beit Lohamei Haghetat », in Latouche R. et Mathien M., *Histoire, mémoire et médias*, Coll. Médias, Sociétés et Relations Internationales, Bruxelles, Bruylant, p. 109-140.
- GENSBURGER, S., LEFRANC, S., 2017, *À quoi servent les politiques de mémoire ?* Paris, Les Presses de Sciences Po.
- GAUDIN, O., 2018, « Berlin sous le ciel. Paysage urbain, mémoire et politique », in *La mémoire se fond-elle dans le paysage ? Mémoire en jeu*, n° 7, Paris, Editions Kimé.
- GOFFMAN, E., 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome II : les relations en public*. Paris, Les éditions de Minuit, Coll. « Le sens commun ».
- GRADVOHL, P., 2018, « Le musée de l'Histoire des juifs polonais au défi d'une géographie insaisissable : Entretien avec Barbara Kirshenblatt-Gimblett. *Monde(s)*, vol. 14, n° 2, p. 165-177.
- GRAVARI-BARBAS, M., 2009, « 'Marques d'Architecte', 'Marques de Musées'. L'architecture médiatique en tant qu'outil de positionnement touristique urbain », *Destinations et territoires. Coprésence à l'œuvre*, in Lemasson J-P. et Violier Ph. (Dir.), éd. Téoros, Presses de l'Université du Québec, (p. 190-205).
- GRAVARI-BARBAS, M., RENARD-DELEAUTRE, C., 2015, *Starchitecture(s). Figures d'architectes et espace urbain*, Paris, L'Harmattan.
- GROSS, J.-T., 2002, *Les Voisins*, Paris, Fayard.
- GROSS, J.-T., 2010, *La peur. L'antisémitisme en Pologne après Auschwitz*, Paris, Calmann-Lévy.
- GRUBER, R.-E., 2002, *Virtually Jewish: Reinventing Jewish Culture in Europe*, Berkeley, University of California Press.
- GRYNBERG, A., 2002, « Une mémoire saturée ? », *Les Cahiers de la Shoah*, vol. n° 6, n° 1, p. 123-160.
- HERTZOG, A., 2017, « Tourisme de mémoire, tourisme mémoriel, tourisme des racines », in Fagnoni E., *Les espaces du tourisme et des loisirs*, Paris, Armand Colin, p. 183-191.
- HILBERG, R., 1988, *La Destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Gallimard, coll. « folio » n° 38/39.
- HODGKINSON, S., 2013, « The concentration camp as a site of 'dark tourism' », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n° 116, p. 22-32.
- HORVÁTH, Z.-K., 2016, « Figures de la violence : la Maison de la Terreur, le Centre mémoriel de la Shoah et les usages publics du passé en Hongrie », in Bechtel D. et Jurgenson L., *Muséographie des violences en Europe centrale et ex-URSS*, Paris, Éditions Kimé, p. 255-268.
- ILLOUZ, E., 2019, *Les marchandises émotionnelles*, Paris, Premier Parallèle.
- JOUTARD, P., 2015, « L'apparition du phénomène mémoriel », in Joutard P., *Histoire et mémoires, conflits et alliances*, Paris, La Découverte, p. 21-38.

- KAUFMANN, F., 2006, « Holocauste ou Shoah ? Génocide ou 'Hourbane' ? Quels mots pour dire Auschwitz : Histoire et enjeux des choix et des rejets des mots désignant la Shoah », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 184, n° 1, p. 337-408.
- LAFFONT, G.-H., PRIGENT, L., 2011, « Paris transformé en décor urbain : les liaisons dangereuses entre tourisme et cinéma », *Téoros*, vol. 30, n°1, p. 108-118. <https://www.erudit.org/fr/revues/teoros/2011-v30-n1-teoros0258/1012114ar.pdf>
- LAVABRE, M.-C., 2014, « La Commémoration : mémoire de la mémoire ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 3, p. 26-37, Disponible en ligne : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2014-03-0026-002>>. ISSN 1292-8399.
- LEFEBVRE, H., 1974, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos.
- LE MAREC, J., 2002, « Situations de communication dans la pratique de recherche : du terrain aux composites », *Études de communication*, n° 25, p.15-40.
- LENNON, J., FOLEY, M., 2000, *Dark Tourism. The Attraction of Death and Disaster*, Andover, Cengage Learning.
- LÖWENTHAL, D., 1998, *Possessed by the Past. The Heritage Crusade and the Spoils of History*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LYPOVETSKY, G., 2018, « L'avènement de l'individu hypermoderne », *Cliniques méditerranéennes*, vol. 98, n° 2, p. 7-23.
- MAYERS, O., 2005, « Musées historiques et américanisation de l'Holocauste », *Le Temps des médias*, vol. 5, n° 2, p. 92-114.
- MURZYN, M.A., 2006, *Kazimierz. The Central European Experience of Urban Regeneration*, International Culture Centre.
- NOVICK, P., 2001, *L'Holocauste dans la vie américaine*, Paris, Gallimard, Coll. « Bibliothèque des histoires ».
- PETONNET, C. 1982, « L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », in *L'Homme*, vol. 22, n° 4. Études d'anthropologie urbaine, p. 37-47.
- PETTITT, J., 2019, « Introduction : new perspectives on Auschwitz », *Holocaust Studies*, DOI: 10.1080/17504902.2019.1625110
- PEYVEL, E., 2017, « La mondialisation du tourisme », *Les espaces du tourisme et des loisirs*, Paris, Armand Colin, p. 80-88.
- POLLAK, M., 1993, *Une Identité blessée. Etudes de sociologie et d'histoire*, Paris, éditions Métailié, Collection Leçons de choses.
- POTEL, J.-Y., 2009, *La fin de l'innocence. La Pologne face à son passé juif*, éditions Autrement, Collection Frontières.
- POTEL, J.-Y., 2016, « Un nouveau récit national pour la Pologne », *Mémoires en jeu*, n° 1, Paris, Editions Kimé.
- ROBIN, R., 2001, *Berlin chantiers. Essai sur les passés fragiles*, Paris, Stock.
- ROTHBERG, M., 2018, *Mémoire multidirectionnelle. Repenser l'Holocauste à l'aune de la décolonisation*, Paris, Éditions Petra, « Usages de la mémoire ».
- ROUSSO, H., 2007, « Vers une mondialisation de la mémoire ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 94, n° 2, p. 3-10.

- ROUSSO, H., 2016, *Face au Passé. Essais sur la mémoire contemporaine*. Paris, Belin.
- ROZENHOLC, C., 2010, *Lire le lieu pour dire la ville. Florentin : une mise en perspective d'un quartier de Tel Aviv dans la mondialisation*, Thèse de Doctorat, Université de Poitiers, 546 p.
- SANDRI, O., 2013, « City Heritage Tourism without Heirs », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Politique, Culture, Représentations, document 646, mis en ligne le 28 mai 2013, consulté le 27 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/25934> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.25934>
- SEGEV, T., 1993, *Le septième million. Les Israéliens et le Génocide*, Liana Levi, Piccolo.
- SION, B., 2013, « Le Mémorial de la Shoah à Berlin : échec et succès », in D. Peschanski (dir.), *Mémoire et mémorialisation*, vol. 1, Paris, Hermann, p. 279-293.
- SKINNER, J., 2012, *Writing the Dark Side of Travel*, New York.Oxford, Berghahn Books.
- STAROBINSKI, J., 1966, « Le concept de nostalgie », *Diogene*, n° 54, p. 92-115.
- STONE, P-R., 2006, « A dark tourism spectrum: Towards a typology of death and macabre related tourist sites, attractions and exhibitions », *Tourism*, vol. 54, n° 2, p. 145-160.
- URBAIN, J.-D., 2013, « Le touriste et l'histoire. Voyages d'agrément et envies du passé », *Le Débat*, vol. 5, n° 177, p. 59-71.
- WADBLED, N., 2016, « Les fonctions du tourisme obscur », *Téoros*, vol. 35, n° 1, Online since 05 September 2016, connection on 27 May 2020. URL : <http://journals.openedition.org/teoros/2851>
- WALTER, J., 2008, *La liste de Schindler, un procès sur l'américanisation de la Shoah In : Américanisations et anti-américanismes comparés*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, (généré le 29 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/septentrion/39099>>
- WIEVIORKA, A., 2011, *Eichmann, de la traque au procès*, Paris, André Versaille éditeur.
- YOUNG, J., 1993, *The texture of memory: Holocaust memorials and meaning*, Yale University Press.

NOTES

1. Plusieurs termes ont servi, et servent toujours pour nommer « l'innommable ». Dans un langage bureaucratique, le vocabulaire nazi se référait à la « solution finale de la question juive ». En Palestine sous mandat britannique, c'est le terme Hourban (destruction en hébreu) qui fut utilisé pour décrire ce qui se passait en Europe. Cependant, si cette désignation convenait pour évoquer la destruction du premier et du second Temple, elle s'avéra finalement bien dérisoire pour qualifier le destin des Juifs d'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. En deux mille pages, Raul Hilberg a montré combien « la destruction des Juifs d'Europe » fut un processus long et complexe et comment le mécanisme de destruction répondait à une entreprise totale. Dans les années 1950, alors que le terme « génocide » se trouve de plus en plus régulièrement utilisé, celui de « Holocaust(e) » fait son apparition, et se généralise grâce à la série télévisuelle Holocaust, adaptée du livre de Gerald Green et diffusée à partir de 1978. Plus de cent millions d'Américains découvrent cet « Holocaust ». La série et son vocable traversent ensuite l'Atlantique et s'implantent en Europe, de l'Ouest notamment, et tout particulièrement en RFA. L'utilisation de ce terme sera de courte durée en France. L'impact du film Shoah de Claude Lanzmann finit par imposer l'usage du terme « Shoah », dans le champ historique, scolaire et mémoriel français. Aux États-Unis, et plus globalement dans le monde anglo-saxon, on lui préfère toujours celui de

Holocaust, quoique ce terme reste contesté en raison de sa signification sacrificielle. À Boston, les deux termes coexistent sur le site du New England Holocaust Memorial. Dans cet article nous n'utiliserons qu'un seul terme, celui de « Shoah ». Pour une analyse plus complète, lire le texte de Francine Kaufmann (2006).

2. Lors de la 21^e Conférence générale à Vienne (Autriche).
3. ... ce qui en soit est problématique car la culture juive est plurielle.
4. Cette HDR, coordonnée par Maria Gravari-Barbas, a été soutenue en octobre 2012 à l'Université Paris 1. Je continue, depuis cette soutenance, mon travail d'investigation (quelque peu mis à mal depuis février 2020 par la pandémie du Covid19).
5. Le réseau Mémorha, constitué en association loi 1901, regroupe, en Auvergne-Rhône-Alpes, lieux et territoires dédiés à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale ainsi que des chercheurs en sciences humaines et sociales.
6. La première édition, en anglais, date de 1961 : *The Destruction of the European Jews*, Chicago, Quadrangle, 1^{re} éd. 1961, 2^e éd. 1967 ; 3^e éd., Holmes & Meier, New York 1973 ; 4^e éd. 1985, Publisher Franklin Watts.
7. Le livre de Peter Novick est incontournable pour approfondir la question de l'Holocauste dans la vie américaine.
8. Parents dont il ne garde aucun souvenir car il était bébé lorsqu'ils ont été déportés et assassinés.
9. Traduction personnelle.
10. Journée du souvenir de la Shoah.
11. Dépêche de l'UPI, HERTZBERG Andrea 29 avril 1984. Propos rapportés par Tom Segev.
12. La crise financière du 19 octobre 1987 (lundi noir) a retardé la récolte des fonds pour le financement du bâtiment.
13. Il convient de noter que cette tendance à la starchitecture est désormais moins dynamique, notamment dans les pays occidentaux. Un positionnement anti-starchitecture a commencé à émerger à la fin des années 2000.
14. Catalogue intitulé « Terror Hasa. ANDRÁSSY ÚT 60 ».
15. Propos tenus par deux personnes lors de mes observations de terrain en 2011.
16. Cette installation de stèles, constamment accessible au public, a été complétée par un lieu d'informations ouvert selon des horaires classiques, ce que l'architecte n'avait pas envisagé au départ. Il aurait préféré que son mémorial restât brut et que les visiteurs ne soient jamais « spectateurs » mais toujours acteurs de cette expérience de l'inconfort.
17. Le lien suivant relate les incidents qui se sont produits lors du colloque international organisé les 21 et 22 février 2019 à l'EHESS, sur le thème « La nouvelle école polonaise d'histoire de la Shoah ». <https://ahcesr.hypotheses.org/1592>
18. Cette institution, créée en 1998 a pour objectif principal d'enquêter sur les crimes nazis et communistes. Un des procès les plus connus intentés par l'IPN concerne le massacre de Jedwabne, village de l'est du pays où, le 10 juillet 1941, la population juive fut assassinée par la population polonaise elle-même, sans intervention des *Einsatzgruppen* ou des troupes allemandes. Le pogrom fut orchestré par leurs voisins, dont le pillage constituait la motivation principale. L'Institut de la Mémoire nationale, chargé d'enquêter sur les crimes commis contre la nation polonaise par le régime communiste et les nazis se chargea de vérifier les propos de Jan Gross et demanda à plusieurs historiens d'examiner les faits. Un ouvrage de deux volumes confirma qu'une vingtaine de massacres antijuifs eut bien lieu à l'est de la Pologne à la même époque, en l'absence de forces nazies.
19. <https://www.youtube.com/watch?v=M7MSG4Q-4as> Film présenté par Valentin Behr au Centre de civilisation française et d'études francophones de l'Université de Varsovie lors du voyage d'études organisé par le Réseau Mémorha (Mémoires en Rhône-Alpes), en décembre 2018.

20. Au cours de la dernière décennie (2000-2011), l'historien américain d'origine polonaise, Jan Tomasz Gross, a suscité en Pologne, avec trois ouvrages marquants, *Les Voisins* (2000), *La Peur* (2008) et *Złote zniwa* (moisson d'or), des débats et des controverses d'ampleur nationale qui ont conduit à un réexamen global des relations judéo-polonaises sous l'Occupation. *Les Voisins* constitue certainement celui qui a le plus marqué l'opinion polonaise car il retrace sans complaisance le massacre de Jedwabne.
21. Chaque année semble être une année record en termes de fréquentation de ce haut-lieu mémoriel de la déportation et de centre de mise à mort : en 2019, 2,32 millions de visiteurs du monde entier soit près de 170 000 visiteurs supplémentaires par rapport à 2018, elle-même année record.
22. Le Massacre de Nankin est un événement de la guerre sino-japonaise qui se déroule à partir de décembre 1937, pendant six à huit semaines. Plusieurs sources, dont notamment le livre d'Iris Chang, *Le viol de Nankin*, estiment à 300 000 le nombre de victimes. L'édification du Musée des Réfugiés à Shanghai (mais aussi le musée-mémorial du Massacre de Nankin, édifié en 1985 à Nankin) rappelle implicitement que la Chine s'est battue contre le Japon, allié de l'Allemagne nazie et qu'elle a accueilli et protégé des Juifs.
23. Ce programme vise à préserver le patrimoine documentaire mondial.
24. Sept Oscars en 1994, dont celui du meilleur film. *La liste de Schindler* connaît un succès à la fois national et mondial.
25. Voir par exemple cette offre, consultée le 28 mai 2020. <https://www.civitatis.com/fr/cracovie/auschwitz-mine-sel/>
26. « The ultimate rubberneckers experience (p. 114) »
27. Il semble important de noter ici qu'une partie de l'argent rapporté par la Liste de Schindler a été consacrée à la création d'une fondation mémorielle intitulée Survivors of the Shoah. Visual History Foundation (aujourd'hui USC Shoah Foundation). Pour Spielberg, cette œuvre de collecte « industrielle », qui aboutit à l'enregistrement de 39 000 témoignages audiovisuels liés à l'Holocauste. Cette banque de données et de recherche, est aujourd'hui élargie, dans le cadre du Visual History Archive – <https://sfi.usc.edu/vha> – à des témoignages d'autres génocides dont celui des Tutsis au Rwanda.
28. Cette désignation est liée au fait que Spielberg dirigeait les effets spéciaux de *Jurassic Park* en même temps qu'il tournait *La liste de Schindler*.
29. Sur les liens entre tourisme et cinéma, cf l'article de G-H Laffont et L. Prigent (2011). Pour une analyse critique du film, cf l'article de J. Walter (2008).
30. Traduction personnelle.
31. C'est ainsi que Daniel Mendelsohn (et sa famille) appellent la localité de Bolechow, située en Pologne orientale, dans son livre *Les disparus* (2007).
32. *Le Temps retrouvé* est le septième et dernier tome de *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, publié en 1927 à titre posthume.
33. Cette ancienne usine abrite aujourd'hui deux musées : le Musée d'art contemporain de Cracovie, et une antenne du Musée historique de la ville de Cracovie. La scénographie de ce musée est tout à fait exceptionnelle.
34. https://www.getyourguide.fr/activity/cracovie-140/cracovie-ghetto-du-quartier-juif-et-usine-schindler-en-t152430?utm_force=0
35. Fédération de syndicats polonais fondée le 31 août 1980. Elle était, à l'origine, dirigée par Lech Walesa. Dans les années 1980 ce mouvement a joué un rôle clef dans l'opposition au régime de la République populaire de Pologne.
36. Environ 70 % du public est Polonais (de toute la Pologne), 20 % de l'Union européenne et dans une moindre mesure des États-Unis et 17 % d'Israël.
37. Il aida aussi beaucoup de monde et fut honoré après la guerre du titre de juste parmi les nations par les autorités israéliennes. Son témoignage est disponible en français, traduit par

Élisabeth Destrée-Van Wilder (Tadeusz Pankiewicz, La Pharmacie du ghetto de Cracovie, Arles, Solin, 1998)

38. <https://momentmag.com/hungarian-holocaust-memorial-forced-to-collaborate-with-known-holocaust-distorters/>

39. <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/revue/quelle-europe-de-la-memoire>

40. Il s'agit de « pierre d'achoppement » encastrés dans le trottoir, posés devant le seuil des immeubles où les déportés (juifs, roms, sintés, communistes, homosexuels....) habitaient avant leur assassinat.

RÉSUMÉS

Les différents contextes des processus de (re)constructions mémorielles constituent le fil rouge de cet article. Quels rôles ont pu jouer les différentes temporalités du phénomène commémoratif pour que le développement d'un tourisme de mémoire lié à la Shoah advienne ? La possibilité de pratiques touristiques liées aux mémoires de la Shoah s'inscrit dans des substrats historiques, commémoratifs et mémoriels fortement corrélés aux agendas politiques et géopolitiques. Dans une première partie nous analyserons la succession et la coexistence de quatre principaux temps (géo)politiques propices à l'émergence du souvenir et de la remémoration de la Shoah comme ressource à la fois politique, patrimoniale et touristique. Dans la seconde nous analyserons plus spécifiquement le cas du quartier Kazimierz de Cracovie, en Pologne.

The different contexts of memory (re)construction processes will be the common thread of this article. What role could the different temporalities of the phenomenon of remembrance play in the development of a Holocaust-related tourism of remembrance? The possibility of tourist practices linked to the memories of the Shoah is part of historical, commemorative and memorial substrates that are strongly correlated to political and geopolitical agendas. In the first part, we will analyze the succession and coexistence of the four main (geo)political periods conducive to the emergence of remembrance and remembrance of the Holocaust as a political, heritage and tourist resource. In the second we will analyze more specifically the case of the Kazimierz district of Krakow, Poland.

INDEX

Mots-clés : Shoah, mémoires, commémorations, remémorations, géopolitique, tourisme

Keywords : Holocaust, memories, commemoration, remembrance, geopolitics, tourism

AUTEUR

DOMINIQUE CHEVALIER

MCF-HDR Géographie, Université Claude Bernard. Laboratoire EVS (UMR 5600)

dominique.chevalier@univ-lyon1.fr